

3337

Pour les pénitents
de St-Denis-Grad :
LA CONFESSION : OUI !
L'ABSOLUTION : NON !

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 207

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 16 DECEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

HOMMES et NATIONS

On parle beaucoup de l'Allemagne occidentale en ce moment. Confirmé, sinon prévu par les généraux, démenti par les Parlementaires, son réarmement soulève chez les uns une opposition de pure forme, chez les autres, une indignation spectaculaire ou le ridicule le dispute à l'odieux. Personne n'ignore en effet qu'en zone soviétique ce réarmement a déjà largement dépassé le stade du projet, que d'autre part « 100.000 Allemands sur le Rhin » tourneraient leur armes vers l'Est. Il nous importe peu de savoir qui des « Deux Grands » a amorcé et développé cette politique bellicose. Mais il nous importe de constater le peu de cas que l'on fait des hommes.

On parle de l'Allemagne comme on parle de la France, nous voudrions que l'on parle des Français, des Allemands. Or ces derniers sont en proie à une indicible misère. Toute la propagande américaine ne pourra dissimuler que huit millions de réfugiés, victimes des accords Staline-Roosevelt errant encore aujourd'hui parmi les ruines, sans feu, ni lieu, ni espoir. A cette masse loquetause viennent se joindre chaque jour des milliers de fugitifs venus de l'enfer soviétique. Hélas ! Ils croient découvrir le paradis, ils découvrent le purgatoire. Là-bas, l'enfer était organisé, ici il est « libre ». Ajoutons deux millions de chômeurs et voilà au bas mot 11 millions d'êtres humains abandonnés.

Beaucoup s'accommode de ruines, se terrent dans des trous, d'autres marchent sans arrêt de ville en ville aussi longtemps que leurs forces le leur permettent. Puis ils tombent dans un fossé ou sur le pavé de ce qui fut une cité.

Tous mendient. Les plus courageux volent et tuent. Beaucoup se suicident. Les enfants s'organisent en bandes redoutables.

Que faire ? Les municipalités se retranchent derrière les règlements :

« Vous n'êtes pas d'ici. Retournez d'où vous venez ! »

Mais ils ne viennent de nul part et ne vont, nul part ! La horde est inquiétante et ceux qui possèdent la moindre des choses se barricadent. Tout se ferme. L'Allemagne occidentale est devenue un camp de concentration sans barbelé, sans mirador. La vie humaine n'y soulève plus aucun intérêt.

Nous vous avons présenté les Allemands. Et maintenant, que signifie : Allemagne ? Rien pour nous qui sommes simplement humains ; beaucoup pour les stratégies et les diplomates. Ce n'est plus le verbe, c'est le nombré qui commande : tant de régiments, tant de tonnes d'acier. Que l'on ne vienne plus nous parler de famine ! La caserne y pourvoira ! S'il n'y a pas de travail il y aura des uniformes. Nous avons besoin de l'Allemagne n'est-ce pas ?

Allemagne ? Mais aussi France, Italie, Espagne ! Les voilà bien ces nations, « mots pompeux pour dire barbare » où les hommes essaient de vivre tant bien que mal. Les hommes... Mais qui songe aux hommes ?



L'UNIFICATION EUROPEENNE : UNE CHIMÈRE

DANS notre article de la semaine passée « Soucis agricoles », nous nous sommes efforcés de démontrer que vendre est l'objectif principal, disons même le seul objectif de l'économie : prix, salaires, profit. Qu'il s'agisse de l'industriel milanais, du métayer breton, du coutelier de Thiers, du tisseur de Manchester, du planter de coton égyptien, du coopérateur danois ou de l'horloger suisse, vendre, impératif immuable, est toujours et partout la pierre angulaire de toute activité.

Que l'on veuille bien écarter, pour un instant les traités commerciaux, les mots barbares de Fitalux, Beelux, les obscurités tel les droits de tirage. Que l'on passe outre les conférences solennelles, l'Union européenne, la balance des comptes, les contingements, les manipulations monétaires. Dès lors, que reste-t-il ? Pas grand-chose, mais cette nudité va permettre d'élever le débat.

Imaginons un colporteur courbé sous le poids d'une besace garnie d'une foule d'articles et de multiples échantillons. On le rencontra un peu partout, en Italie, en Allemagne, en Autriche, dans les pays scandinaves, en France, en Angleterre. On ne sait s'il est riche ou pauvre. Certains affirment qu'il est, tout à la fois, riche et pauvre ; et l'on explique : riche en marchandises, mais démunis d'argent, donc pauvre. Il ne vend en effet qu'avec extrêmes difficultés : ici ses produits sont trop chers, sur le regarder passer avec indifférence. Là-bas, au contraire, ils sont bien trop bon marché et l'on s'empresse de le chasser. C'est le colporteur européen. Et ce qu'il offre : la production européenne encombrante déjà.

Les sept à huit millions de chômeurs de ce continent, le niveau matériel du peuple très au-dessous des possibilités de production, d'une part, provoquent la misère de notre marchand ambulant. Les produits deviennent invendables. D'autre part, le particularisme de chaque pays respectif, les différences considérables existant entre les systèmes fiscaux, les normes de productivité, la complexité des changes, accroissent le mal. En outre, les industries, à part quelques exceptions, sont loin d'être complémentaires. Par exemple, les vins et les automobiles italiens et français se concurrencent au même titre que les tissus anglais et roubaissiens, et les productions agricoles danoises et françaises.

Mais ces concurrences seraient beaucoup moins âpres, elles ne s'opposeraient plus à la liberté totale des échanges si les Européens pouvaient consommer tout ce qu'ils sont capables de produire. Nous touchons là le noeud du problème, encore une fois nous avons dû : c'est prix-salaire.

En Allemagne, la misère est atroce ; en Italie : trois millions de chômeurs ; en France, minimum vital à 15.000 francs, chômage menaçant. Mais, coiffant le tout, volonté de maintenir le profit. Sur la place publique, le colporteur européen dresse son éventaire. La foule s'écarte. On n'a plus d'argent. On n'a plus qu'un salaire squelettique, parce qu'il a été déduit de sa moitié au profit des bénéfices et des budgets de guerre.

Et si en quelque lieu, il offre au-dessus

« PROVOCATEURS ET AGENTS DE L'ENNEMI » ?

Le Comité central du parti communiste s'est fait l'écho des préoccupations qui rident le flot stalinien en Europe centrale et à son tour il part en guerre contre les « agents titistes, les trotskistes qui ont pu s'introduire dans le parti et qui conviennent de décler et d'expulser. A son tour il déclare que le critère de la fidélité communiste passe par Moscou.

Peut-on penser que le parti communiste français est à son tour atteint par le « déviationnisme nationaliste » qui sévit de l'autre côté du rideau de fer ?

Nous ne le pensons pas.

Pour que les cadres dirigeants des partis communistes rompent le lien qui les unit à travers le Komintern au « boudin vivant » du Kremlin, il faut qu'ils y soient poussés par les nécessités pressantes que provoque leur accession aux leviers de commande de l'Etat. Tant qu'ils restent opposition ils ont la ressource de dévier le mécontentement qui provoque les difficultés économiques vers l'adversaire mais lorsqu'ils exercent le pouvoir et contrôlent l'économie leur sujetion à l'URSS, provoque un mécontentement qu'il faut nécessairement mater d'abord, pour dévier ensuite vers l'éternel bouc émissaire Tito et sa clique.

On peut donc penser que ce sont d'autres raisons que la création d'un « groupe de saboteurs » au sein de la partie qui ont poussé le Comité central à ces déclarations tapageuses.

D'abord celles-ci s'inscrivant à la suite des procès de Budapest et de Sofia permettent de reprendre et d'expliquer ceux-ci auprès des sympathisants ; elles ont donc un caractère de propagande et en grossissant et étendant le « danger » elles permettent de justifier la répression.

Ensuite il y a là un moyen de pression sur tout le monde intellectuel instable, jouisseur et sans grand talent qui vit aux « crochets » du P.C. à travers ses nombreuses publications et pour qui la clientèle communiste constitue non pas la grande masse de ses lecteurs, mais la grande masse de ses acheteurs.

Enfin la déclaration permettra une épuration sérieuse. Car il y a une certaine agitation au P.C., agitation créée moins par les événements d'Europe centrale que par les conflits latents qui opposent à un échelon déjà élevé les cadres syndicaux aux cadres propres du parti.

Que tous les hérétiques en puissance croupissent dans l'immense chaudière attisée par le grand schisme d'Europe centrale c'est certain, mais soyons sûrs qu'aux côtés des « titistes » réels, surtout recrutés dans les cadres subalternes et à la base, il ne nous serait guère difficile de trouver des instituteurs en coquetterie avec la politique « laïque » du parti et désapprouvant la proposition A. Bayet (Olivier Delanoue et consort). Des syndicalistes qui, se rendant compte de l'apathie actuelle des masses, montrent de la mollesse à engager des actions débordant le cadre syndical (Olivier Monlino, etc.). Des intellectuels au patriotisme chatouilleux et aux dents pointues toujours prêts à trahir pour un « rübrige » (Olivier Carouéde).

Si l'on ajoute à cela les rivalités à régler, les rancunes assoucies, les vengeance à satisfaire, on aura le panorama assez exact des raisons qui ont motivé ce communiqué d'« auto-critique » virulent.

Que le parti communiste sorte affaibli des purges qui vraisemblablement suivront la mercuriale, c'est certain. Mais les défections seront surtout sensibles à sa frange et le noyau restant sa base de masse se reconstruira lorsque se récueront des circonstances nouvelles, des courants nouveaux qu'avec son habileté élémentaire mais efficace il ne manquera pas d'exploiter.

Ces soubresauts ne doivent pas nous aveugler, leur existence ne peut être efficace que dans la mesure où nous en profiterons pour entreprendre un travail d'« éclaircissement » portant non sur l'aspect futile des problèmes nationalistes qui sont à leur origine, mais sur le fond doctrinal des problèmes.

Maurice JOYEUX.

Savants et Généraux préparent la guerre

La guerre gagne du terrain. Les mille préparatifs dans tous les domaines : économique, politique, industriel, scientifique, militaire, montrent que rien n'arrêtera cette frénésie de destruction, ce besoin permanent de soumettre des populations, de détruire des villes, d'asseoir des « ordres nouveaux » ou des révoltes militaires qui se rapprochent plus de la constitution de monstrueuses dictatures que de l'humanisme qu'elles prétendent dégager avec le feu et le fer de leur pénétration.

Et cela pourquoi ? Pour choisir entre un fascisme américain puissamment outillé et capable d'assurer des standards de vie relativement élevés, et l'« humanisme » soviétique basé sur le travail forcé, pénal et pénitentiaire, sur le mensonge, l'ignorance politique, la délation, le mouchardage, vertus civiques, et sur une hiérarchie où jamais l'exploitation de l'homme par l'Etat et la bureaucratie sans cesse épurée ne fut poussée si loin.

Les uns s'émerveillent des effectifs de la puissante armée rouge qui n'a jamais dépassé depuis 32 ans, les autres mettent tous leurs espoirs sur la production atomique américaine de 3 bombes par jour. Ainsi, chacun choisit son instrument militaire, et bénit à l'avance les bombes qui pourront ravager le territoire de celui dont on n'aime pas les principes, comme si les bombes, même atomiques, pouvaient détruire avec les villes et les populations, l'instrument de domination et le système policier et militaire qui le permet.

D'autres qu'il faut lutter contre le militarisme occidental sans se demander si ce geste aura une influence apaisante et démilitarisante sur le militarisme oriental.

D'autres qu'il faut mettre hors la loi l'arme atomique ou du moins ne l'utili-

liser que pour faire fondre les banquises polaires et adoucir le climat boréal !

D'autres que l'O.N.U. a son rôle tout tracé de grand médiateur en s'ouvrant par ZINOPoulos

sous l'Etat pour ne pas porter l'uniforme.

D'autres qu'il faut lutter contre le militarisme occidental sans se demander si ce geste aura une influence apaisante et démilitarisante sur le militarisme oriental.

D'autres qu'il faut mettre hors la loi l'arme atomique ou du moins ne l'utili-

liser de l'Allemagne concernant la non-résistance du peuple français à l'invasion de l'Armée Rouge, déclaration faite simultanément par les chefs de tous les partis communistes de l'Europe occidentale et centrale, n'a en fait pas d'autre but que de préparer la population à cette invasion stratégique, et les Américains, pour leur arracher ces bases, les piétonnent impitoyablement.

BOMBARDEMENTS STRATEGIQUES

Si, pour détruire l'hitlérisme, l'Allemagne reçut 1 million 300.000 tonnes sur ses villes et sa population, la France, elle aussi, reçut 600.000 tonnes de bombardements américains. Sans doute, sacrifices inévitables dans une guerre totale !

Les expériences de la deuxième guerre mondiale nous montrent que la fin justifie les moyens et que, par conséquent, aucune considération humanitaire n'arrêtera l'un ou l'autre des géants s'acharnant dans une lutte à mort.

Dans un autre ordre d'idées, l'hypothèse que l'Armée Rouge envahirait l'Europe occidentale dans le cas d'une atomisation des villes soviétiques par les bombardiers américains semble également contestable du fait que l'occupation d'un corps géographique aussi important rendrait nécessaire l'intégration dans l'armée rouge d'invasion, d'une masse très importante de travailleurs qui seraient enlevés à l'économie soviétique.

La atomisation des villes soviétiques est une arme à deux tranchants. Qui nous dit que l'Etat-Major soviétique ne dispersera pas la population des villes, l'outilage industriel à travers les immenses territoires euro-asiatiques pour minimiser les destructions, dispersion soulevant des problèmes techniques gigantesques mais insolubles ?

Puis il ne faut pas exagérer la puissance de destruction des bombes atomiques. Une information d'Hiroshima signale que « les voies ferrées traversant les villes furent réparées de façon à re-

(Suite page 2, col. 1.)

LES IMPOTS :

un bon prétexte

Il paraît que la politique c'est l'art de gouverner une nation. Je veux bien. Cependant si l'on se donne la peine d'examiner un peu plus les activités, les désirs officiellement exprimés, les plans qui travaillent nos politiciens, on s'aperçoit tout de suite qu'il n'y a là que façade précise dissimulant de malsaines réalités. Ce sont des échelles luisantes et barbillées protégeant encore un poison en voie de décomposition. Loin de moi l'idée d'un parallèle doux, loin de moi l'idée d'une charogne. Non, je veux simplement exprimer certaines nausées que provoque, une fois décortiquée, l'âme du politicien. Car enfin, elle n'est autre chose qu'un panneau électoral hâtivement recouvert d'un programme, plus précisément d'un programme, d'après l'âge d'or.

On vient de s'apercevoir qu'il convient de réaliser des économies et que de nouvelles recettes dues à de nouveaux impôts ne résoudront rien, et aggraveraient la situation générale. Mais que ne s'est-on préoccupé lors de la formation du gouvernement ? Laissons cela. Un politicien sérieux navigue selon le vent et le vent est capricieux.

Or donc, tout le monde veut des économies, répétons-le et pour exemple prenons le projet radical :

60 milliards d'économies sur les subventions économiques.

40 sur les investissements.

20 sur les charges sociales (chômage intégré dans les prestations de la S.S.).

30 sur les entreprises nationalisées.

20 sur la fraude fiscale.

20 au moyen de procédés divers.

Soit 190 milliards de récupérés, donc pas d'impôts nouveaux.

Voyez comme tout est simple. A se demander pourquoi ? Qui n'a plus aucune ressource à extraire des vieux procédés : impôts économie. Que la moindre mesure risque de provoquer de graves dégâts, que la solution doit maintenant se dérouler dans un renouveau politique total où l'arbitrage obligatoire pour ne pas dire policier remplacera le tripartisme défunt, et s'appliquera à tous les aspects de la vie économique et sociale. Et ce, au bénéfice de l'armée, du capital et de l'Etat.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Les Dieux ont soif

En Europe, des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, communient ; des anciens combattants, des patriotes fous, des soutaines fievreuses, des poètes diriges, des écrivains réglementés, des politiques domestiques ; des généraux libérateurs, des policiers de hiérarchies, des ouvriers nourris de hiérarchies mystiques, fêtent de mieux. Toute l'Humanité est quoi !

En effet, ce jour est grand. Aussi grand, aussi droit, aussi limpide que la lumiére du stalinisme enfanté par le père des peuples : le grand Staline. Et ce jour est celui de son anniversaire. Et les cadeaux d'affluer par trains entiers ! Des cadeaux dans la ligue, bien entendu. On note quelques incidents : un enfant offert, encadré d'or et d'argent, la célébration photo représentant Staline serrant la main à von Ribbentrop. Ses parents avoueront séance tenante être affilés au totalisme. On connaît la suite. Un homme à barbe apporta, gravé sur un knout, le fameux couplet des généraux de l'International. Oui, lui fit remarquer que le camarade Staline est maréchal. Une balle dans la nuque. Une femme aveugle proposa les œuvres de Lénine. Cette preuve de trahison fut jugée comme il se doit. Inutile de faire un dessin.

A part ces quelques erreurs, tout sem-

OLIVE

blait marcher comme sur des roulettes lorsque, catastrophe, la femme du précédent brusquement apparaît. Non, il ne s'agit pas de la vache du Gange, des mânes de Gandhi. Il s'agit de la Sainte Vierge ! Le bon Dieu, sans doute fatigué d'une concurrence aussi déloyale, envoie un émissaire. Et l'émissaire se balade quelque part du côté de Nuremberg entre ciel et terre. C'est ce que l'on a appris la semaine passée. Gros émoi. Il paraît que Staline a immédiatement ordonné une auto-critique d'envergure et l'huile de ricin coule à pleins tonneaux. Comment ? La lumière du stalinisme éclipsée par la lumière de la Sainte Vierge ! Des gens à genoux devant une apparition surnaturelle et non devant la réalité de la N.K.V.D. !

Le Kremlin tremble. Il y a de quoi ! Surtout que la manœuvre est cousue de fil blanc. La Vierge a pris soin de s'installer en secteur américain. Ca en dit long. Et Truman de se frotter les mains. Le Pape aussi. Certes, les métallos ont un « rédempteur ». Mais un rédempteur à moustaches ! A mourir de rire ! Nous on a la Vierge. Ça, au moins c'est du sérieux. Et si Jéhovah nous expédie sa femme, c'est qu'il est avec nous. « Gott mit uns » ! quoi !

Je vous le dis : l'affaire est grave. Quand les dieux se bagarrent, les petits, vous et moi et les autres, n'ont qu'à se tenir peinards. C'est mauvais signe. En règle générale, on est tôt ou tard convié à se sacrifier pour que vive quelque chose : la France par exemple.

Mais la mode a changé. Aujourd'hui, c'est le sérieux. Et si Jéhovah nous expédie sa femme, c'est qu'il est avec nous. « Gott mit uns » ! quoi !

Les dieux ont soif. Mauvais !

Nous savons bien qu'il est facile à chaque tendance syndicale de dire : c'est nous qui représentons la vérité, venez à nous.

Mais cela n'influence pas ceux qui sont dans une des organisations existantes. Ils restent sur leur position, même s'ils ont l'impression de s'être trompés. Et les inorganisés, qui sont aussi nombreux aujourd'hui que toutes les centrales réunies, ne bougent pas d'un iota. Ils ont pourtant, pour la plupart, des sympathies pour telle ou telle de ces dernières. Car, en réalité, les désestours du syndicalisme, ceux qui ne s'intéressent à rien, sont peu nombreux. Nous ne pouvons donc tenir compte que de la majorité. Cette majorité tient pour assuré que l'actuelle division doit disparaître et qu'elle disparaîtra, qu'une fusion se produira.

Elle ne veut faire le jeu de personne, sauf le sien propre. C'est pourquoi on peut considérer, sans vouloir jouer les prophètes, que toutes les organisations ont atteint leur plafond. Lentement, la C.G.T. perd des effectifs, et continuera à en perdre aussi longtemps qu'elle n'abandonnera pas quelques-unes de ses positions, particulièrement sur la hiérarchie et le rendement. Mais ces défections sont perdues pour tout le monde, à quelques exceptions près.

Les militants doivent donc tenir compte de cet état d'esprit, qui, après tout, repose sur de valables raisons.

Les syndicalistes révolutionnaires, qui sont toujours à la pointe du combat, avaient tort de négliger l'avertissement La refonte syndicale se produira sans

eux, et contre eux, s'ils ne savent être présents.

Tous les arguments qu'ils pourront produire pour justifier leur isolement ne changeront rien à la face des choses et n'empêcheront pas le temps de faire son travail. Or, le temps, actuellement, est à l'unité. Ce n'est peut-être pas très visible, mais cela se sent très nettement. L'observation des diverses attitudes des hésitants, dans la grève du 25 novembre, en est une nette indication.

Ce n'est pas une nouvelle centrale qui désire la majorité. Bien au contraire. Elle entend que disparaissent toutes les petites boutiques, qui ne lui semblent être que des chapelles, pour ne faire qu'une seule et grande maison.

Même s'ils ne sont pas d'accord présentement, ceux qui ont conscience de cette volonté doivent prendre des contacts, sans chercher à précéder les événements. Le moment est venu de préparer le terrain, mais non pas encore de bâti. Il faut savoir être patient. Il faut savoir également se montrer de bonne volonté. Ce n'est pas toujours facile, et nous comprenons fort bien les tergiversations. Il faut tout de même se souvenir que, si nous travaillons pour améliorer notre propre sort, nous travaillons aussi — et peut-être surtout

— pour les autres, pour la masse des malheureux qui ne peuvent, ni ne veulent, se défendre eux-mêmes. Bon gré, mal gré, nous sommes placés au-dessus de la mêlée par ceux qui nous observent. Cette situation, souvent involontaire nous crée des obligations, obligations qui, au premier abord, nous révoltent, parce qu'elles nous semblent — et qu'elles sont — en contradiction avec notre caractère, notre tempérament, notre subconscient. Il faut pourtant, si nous sommes contre le mythe de l'intérêt général, être POUR l'intérêt général du prolétariat. On n'ose y penser !

Il devient donc urgent que les échanges se rétablissent, que les marchandises circulent poussées par leur propre force et non par celle des subventions ; il faut abattre les douanes, rétablir la liberté commerciale.

Chimère ! Ces messieurs ne peuvent aller au fond du problème, car il n'est plus du tout de leur ressort. Opérer une

distribution équitable de toutes les richesses entre tous les hommes qui les produisent collectivement est le seul moyen de rétablir immédiatement des

pendants », elles disent toutes à peu près la même chose.

Rien ne sépare aujourd'hui les organismes minoritaires — sauf la C.F.T. C., mais ceci est une autre histoire. Rien que de pauvres vétérans. Nous en voudrions d'en faire la démonstration.

C'est pourquoi les cheminots ont constitué un cartel provisoire. Ce sont tous des gars de la base. Le plus haut placé n'est pas à l'échelle 9. Ils sont si pleins de bonne volonté qu'ils en paraissent quasi candides. Mais ils préfèrent la naïveté au jésuitisme. Ceci n'implique pas forcément qu'ils soient incapables de se défendre contre les envieux, contre la bomzéite.

Le C.U.S.C. est formé depuis le 27 novembre, et il a déjà enregistré des adhésions nouvelles. Il n'est ni optimiste, ni pessimiste : il observe et suit les événements, objectivement. Il veut travailler dans l'intérêt des éternels cocus : cocus par la vie, cocus par les papes syndicaux, cocus par tous. Il est formé de jeunes. Il recevra tous les organisés et inorganisés, seuls ou en groupe, en ne leur demandant qu'une chose : la loyauté. Il ne sait pas s'il apportera la guérison. Pour l'instant, il cherche à soigner le malade, en évitant largement la pièce.

Pour chasser les misères.

JEAN-PIERRE.

Qu'une seule et grande Maison syndicale remplace les boutiques !

On prépare la guerre...

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

prendre le trafic le 8 août, deux jours après l'attaque. (1).

Les deux bombes d'Hiroshima et de Nagasaki ne furent que le coup de grâce psychologique donné à un Japon vaincu sur mer, donc coupé de ses matières premières, vaincu dans les airs, donc subissant avec une riposte difficile la destruction de son appareil économique, de ses installations industrielles.

Pour certains milieux anglais et américains, la bombe atomique est la riposte efficace à la puissance de l'armée soviétique. Cette idée repose beaucoup plus sur la notion fascinante et peu coûteuse, (pour le détenteur de tant de possibilités), que technique, et les laboratoires n'ont remplacé l'armée que sur des données exactes ratifiées par les faits.

Car évidemment, quoi d'autre sans la bombe atomique ?

Mais après ? L'U.R.S.S. restera-t-elle sur la déolation de ses villes détruites ? Et c'est là que l'Etat-Major américain réfléchit et calme les hysteriques de la guerre préventive.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Le 11 novembre, la guerre de 1914 a duré 4 ans avec 11 millions de victimes.

La deuxième guerre mondiale a duré

CHORALE

Les répétitions auront lieu le mercredi soir (et non le lundi).

Le programme du travail sera déterminé par les camarades lors de la première réunion fixée pour le mercredi 21 décembre, à 20 h. 45, aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente. Invitation cordiale à tous, et particulièrement à nos sympathisants.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Car évidemment, quoi d'autre sans la bombe atomique ?

Mais après ? L'U.R.S.S. restera-t-elle sur la déolation de ses villes détruites ? Et c'est là que l'Etat-Major américain réfléchit et calme les hysteriques de la guerre préventive.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la vue horriblante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui pousse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pressé.

Il semble au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

Comment arrêter la monstrue

CULTURE ET RÉVOLUTION

Les Précurseurs de l'Internationale anarchiste DE VERSVIER 1877 A ZURICH 1893

On consultera avec profit au sujet de ce Congrès de Gand des Mémoires de Kropotkin : « Autour d'une vie », pour apprendre que c'est sous le nom de Lavachov que Kropotkin s'était rendu au Congrès Socialiste International de Gand, en 1877.

Kropotkin ne put assister au Congrès jusqu'à la fin craignant une arrestation ; des amis le cachèrent et l'aidèrent à s'embarquer pour Londres.

Dans les Souvenirs d'un meneur socialiste, Louis Bertrand, devenu après ministre d'Etat et gros actionnaire d'une firme d'huiles et savons, raconte également quelques anecdotes sur ce Congrès. On doit consulter ces dernières avec réserve.

Gand vit triompher les méthodes politiques. Consacrées par ledit Congrès, elles furent considérées comme indispensables à l'émancipation de la classe ouvrière. La conquête des pouvoirs politiques, le parlementarisme furent placés en tête des revendications sociales.

Kropotkin ne cessa de combattre cette duplicité et les autres délégués

fédéralistes et anti-autoritaires défendirent et proposèrent des résolutions presque identiques à celles adoptées au Congrès de Verviers.

Notons cependant, lors de la discussion sur la propriété, le point de vue défendu par les collectivistes (Anarchistes Fédéralistes) : « Si la propriété passe simplement des mains des capitalistes aux mains de l'Etat, le salariat est, à la vérité, transformé mais non aboli : le travailleur deviendra le salarié

par HEM DAY

de l'Etat et ne sera pas plus libre qu'il n'était dans la fabrique du capitaliste. »

Mais la motion sur la politique allait définitivement séparer les révolutionnaires des réformistes, ceux qui continuaient à prôner l'action directe économique et sociale d'une part, et les partisans de l'action parlementaire, d'autre part.

Sans doute Marx, dans une lettre à

Sorge, pouvait ironiser à son aise ; qu'importe ! En tout cas, l'idée qui avait été défendue et proposée par les délégués de l'Internationale a fait ses preuves, et l'on est bien forcé de constater dans quelle ornière profonde le parlementarisme a conduit la classe ouvrière, rendue impuissante, résignée et comme abrutie, l'acheminant jusqu'aux portes de la contre-révolution étatique et, par le mirage de la libération, camouflant davantage son véritable malice.

Sans doute ce ne sont là que des échelons. Verviers n'est pas à proprement parler un congrès anarchiste, puisque c'est le dernier congrès de l'A.I.T.

Les congrès de Genève 1873, Bruxelles 1874 et Berne 1876 furent respectivement les sixième, septième et huitième congrès de la Première Internationale. Pour préciser, on peut les appeler des « tentatives d'organisation internationale » ou, mieux, des « tentatives de continuation de la première internationale » détruite ou abandonnée par le sectarisme des autoritaires, des dictateurs en chambre ou des bureaucraties du conseil londonien, qui entendaient plier le mouvement international ouvrier à leurs fins et ambitions politiques et n'hésitèrent point à provoquer à La Haye, en 1873, la rupture que l'on connaît.

L'illusion parlementaire eut beau jeu cependant devant ses premiers succès, qui faisaient miroiter des victoires sans cesse plus grandes. La démocrate allemande menait la danse, si bien que la ronde des socialistes au gouvernement s'élargissait, le pouvoir envirait certains et, l'ambition aidant, députés, sénateurs et bientôt ministres, voulurent se partager le gâteau offert par la classe possédante aux impatients.

La bourgeoisie régnante canalisait ainsi l'esprit de lutte, détournant l'action directe des travailleurs et les engageant dans l'impassé du réformisme.

Grâce à la complicité d'une équipe toute disposée à usurper la volonté de la classe ouvrière, le capitalisme trouva un moyen puissant d'endiguer la marée montante d'un prolétariat qui prenait conscience de sa force et de ses droits.

Le S.U. fut décreté le sauveur suprême, les prolétaires n'avaient plus qu'à déléguer leurs pouvoirs, tout se ferait, tout se réalisera grâce aux voix émises tous les trois ou quatre ans.

Ce fut le règne des farceurs et des menteurs ; les promesses électorales s'énonçaient sans scrupule, les programmes n'étaient que surenchères maniées avec dextérité par les grands manitous des foyers électoraux parlementaires.

Mais les empêcheurs de danser en rond étaient toujours là ; comment les évincer, comment s'en débarrasser : telles furent pendant des années les préoccupations des bateleurs de la politique.

Le Congrès de Paris 1880 est le premier congrès de la nouvelle internationale, mais il s'agit d'un Congrès Socialiste International.

En 1891, c'est Bruxelles qui eut les honneurs des assises et ici récidive, ou se poursuit, l'ancien conflit de la vie internationale : l'admission des anarchistes.

Dès la vérification des mandats et après une courte altercation entre socialistes et anarchistes, le secrétaire du Congrès, Jean Volders fait observer : « Que les groupes anarchistes n'ont pas été invités, et ont tous été prévenus de leur non-admission. On a invité au Congrès toutes les associations et groupes qui acceptent le principe de l'organisation et celui de l'intervention de l'Etat. Le Congrès discutera des questions dont la solution implique l'action politique à laquelle les anarchistes sont étrangers et hostiles.

Nous formons un parti socialiste qui n'a rien de commun avec l'anarchie !

Un ordre du jour, présenté par les délégués de nationalité belge et excluant les anarchistes du Congrès, est voté à l'unanimité.

(Congrès International Ouvrier Socialiste Bruxelles 16 au 23 août, rapport : page 15.)

Ainsi la classe ouvrière allait s'achever jusqu'au Congrès de Zurich 1893, où cette question de l'admission des anarchistes allait être reprise à nouveau car, jusqu'ici, l'Internationale Socialiste n'était pas encore prononcée au sujet de ces frontières doctrinaires et politiques, qui, d'autre part, n'étaient pas encore bien définies.

(à suivre)

COOPÉRATIVE D'ÉDITION DU LIBERTAIRE

“ Le Communisme ” de G. Leval

Magnifique brochure de 72 pages au prix de 40 fr. ! Franco 55 fr. Par 12 brochures, 320 fr. Franco 390 fr. ; par 24 brochures, 640 fr. Franco 760 francs ; par 36 brochures, 960 fr. Franco 1.120 fr.

Ajouter 25 fr. si vous désirez le colis recommandé. C.C.P. Paris 4.730-94. A Moine, 10, rue Bichat, Paris (10^e).

Le produit de la vente de cette brochure est destiné à éditer la brochure de langue allemande « Wege zur Freiheit ».

LES CONTES DU "LIB"

Au bout de la ville...

La brume est floconneuse. On dirait que le ciel est tombé sur la terre et qu'on marche dans les nuages. La ville s'emmouille de coton, du coton qui craque et scintille comme la neige que madame répand sur l'arbre de Noël. On a allumé un grand feu, les flammes jouent autour des bâches lourdes et dures. Au sapin coupé hier dans la forêt voisine, sont suspendues des boules bleues, vertes, luisantes. Sur les branches moribondes, des bougies. Tout à l'heure monsieur l'abbé sera là. On les allumera. Il faut fêter le jour où, dans l'écurie, l'Enfant divin vint au monde.

« Marie... vous n'oublierez pas le champagne ! »

Cris, criss. La neige sous les pas se tasse. Cris, criss. Des pas. Encore des pas. Des silhouettes courbées se déplacent dans la blancheur ouatée. Le silence glisse sous les roues, sous les choses, sur les choses, sur tout ce qui cogne, vibre, trépète. Ecoutez le pas : criss, criss. C'est un bruit intime. Seul le marcheur l'entend. Cris, criss... Voyez les traces : elles sont innombrables et toutes les unes dans les autres : un pied d'enfant dans celui du chasseur qui tout

à l'heure trainait une carnassière pleine de plumes mortes. Voici le trou d'un hant talon. C'est le soulier de la femme élégante perdue en de lourdes fourrures. Voici... voici... Que de pas ! Que de pas qui ont porté des rires éclatants, des joies claires, des appétits heureux, des larmes aussi qui creusent comme des vases, des faims d'amour, des faims éternelles. Des pas... des pas. Il neige. De gros flocons essuient les traces ; des flo-

par ERIC-ALBERT

plumes bariolées vous ternissent de leurs éclats. Et la neige qui bâillonne la ville, le rire sonore de la femme appuyée au monsieur en habit et qui passent tous deux heureux, et ces rires de clarté insidieuse qui filtrent des persennes anoureauses closes, tout ça, ça vous écrase avec de grands éclats de rire... Cris, criss. C'est loin le bout de la ville. Loin ! Ce soir on a invité les truands, les clochards, ceux qui traînent, tout noir sur le tapis tout blanc. Mais c'est loin... loin. Quelle heure est-il ? Tard sans doute. On a faim n'est-ce pas. Alors bien sûr, il est toujours tard.

... Mais non ! Mais non ! On a toute la nuit devant soi... Voici M. l'Abbé, le voici le sous-préfet et le notaire à barbiche. Et puis le quincailler et le capitaine des pompiers. Derrière lui le prétenant : un officier brillant et qui a fait ses preuves à Madagascar. Voici... voilà...

« Madame est servie ! »

Jésus sera dignement fêté : il y a du foie gras, de la dinde aux marrons...

« Le ciel est clément cette année. Un Noël sans neige perd toute poésie. Marie, vous tirerez les doubles-rideaux. »

... Cris, criss. C'est loin ! On dirait que la rue s'allonge, on dirait qu'on reste sur place. Pourtant il faut arriver. C'est Noël. Tiens ! C'est vrai ! Encore un. Et celui-là nous apporte de la neige, à pleins tombereaux. De quoi engloutir le monde, coupe pleine de crème blanche avec quelque chose de noir qui s'enfonce. Vrai, un beau présent ! C'est comme ça ! Les Noëls n'ont jamais la même allure. On a connu le Noël-mètre, le Noël-sur-la-route, le Noël-sous-le-pont. Il y a eu ceux des tranchées et puis aussi ceux bien bien loin, aussi loin que ce damné « bout de la ville ». Ils sont tout petits, comme une lumière tremblante au fond d'un tunnel. Ils avaient une grande barbe blanche et une hôte pleine de litres de rouge et qu'on buvait en famille pour fêter un certain Jésus.

Cris, criss. On en peut plus ! ça se comprend : les jambes ont 65 Noëls !

Pourtant on reviendra, hein ? On reviendra même ici ! Mais voilà qu'il fait chaud ? Vrai, c'est une lampe toute rouge qu'on a dans les côtes. Rouge, rouge. Tiens, la neige est rouge. Arrêtons-nous !

On a encore jamais vu ça : de la neige rouge ! Et du feu dans une lampe... Quelle blague ! C'est le feu de la cheminée, la cheminée de la tante Adèle. Vous savez, la tante Adèle de Blétré et qui est morte on ne sait où ni comment. Elle avait une cheminée. Des fois, quand on était gosse on y allait... Ah ! là, quel feu... C'est rouge le feu... mais c'est bon pour cuire les châtaignes... Vous parlez de châtaignes qui ont des gouttes de sang tout plein les moustaches... Ah !... bon, un porche. C'est bon le porche... Mais nom de Dieu, quel bruit. Ça sonne, ça sonne, ça sonne les cloches comme des châtaignes qui pétent au feu... quel feu...

« ...Mari, mettez donc une bûche au feu. Monsieur l'abbé, une aile de perdue ? »

... Quel feu. Et puis pas de tirage... hé... pas d'air, bien sûr... pas d'air... Sacré nom ! Plus de neige ? Ah ! Ah ! plus de neige... Tout est noir, noir comme une soutane... pas d'air... pas... Ah ! Pas si vite... on nous attend là-bas, au bout de la ville... là-bas... là-bas...

La fillette écarta les rideaux. Elle tenait entre ses bras une magnifique poupee. Soudain, elle trépigna, appela : « Maman ! Maman ! Regarde, là, sous le porche. Comme c'est drôle ; un bonhomme de neige qui est tombé. »

LES LIVRES

Passage de la ligne

Anthologie de la poésie russe

NOUS avons reçu le livre de Paul

Rassinier, *Passage de la ligne* (1). L'auteur, revenu du monsieur, a voulu donner dit-il, « une explication de ces horreurs avec la plume froide, désintéressée, objective, à la fois impartiale et impitoyable, du chroniqueur-témoin, lui aussi, hélas ! », loin des accès de lyrisme du poète, de la partialité intéressée du politicien ou les révoltes de haine de la victime.

Et il faut avouer qu'il y a réussi. Ce qui ajoute, à l'intérêt de ce récit, qui prendra sa juste place à côté de ceux de David Rousset et d'Eugen Kogon, sont les trois croquis du camp, un schéma de la hiérarchie de celui-ci et une série absolument étonnante d'articles recueillis dans les journaux de 47, 48 et 49, dont plusieurs ont eu un écho dans le Lib. Ils visent à démontrer et sans commentaires, ce qui fait la force de leur réunion en une dizaine de pages) que les horreurs de ces camps ne sont pas un fait unique, que partout dans ce monde les S.S. ont fait et font encore des adeptes, que ces invraisemblables nouvelles des abîmes du sadisme nous arrivent de tous les horizons et spécialement

démocratiques de Gurs » pour les Français), il faut bien se persuader du mensonge odieux des « explications » en cette matière. Puisse ce livre nous rappeler une fois de plus qu'il n'est pas de degrés ni de raisons à ces souffrances infligées à des hommes, pas d'autres hommes, que si l'on ne fait pas la guerre, à soi-même sur la fait d'autres, et qu'il n'existe pas de différence essentielle entre l'ouvrier laissant son doigt dans une machine en augmentant la production, cela pour les salaires que l'on sait, et les silhouettes rayées de terrible mémoire.

Reçu également le second volume de l'anthologie de la poésie russe, de Jacques David (2). Celui-ci embrasse la période allant de 1900 à nos jours et nous donne enfin un recueil valable des œuvres poétiques publiées en Russie avant et depuis la Révolution.

Son honnêteté nous évite tout sectarisme mal placé. D'ailleurs, les exigences de la « ligne » n'ont pas empêché certains de ces poètes, qui ont écrit « l'écho de la platitude et du bavardage sur des thèmes conventionnels »,

par Maurice LEMAITRE

ment des plus inattendus ou des plus volontairement oubliés. Il en est de courtes telles celui-ci : « Lyon, 15 juin 1947. — Le commissaire Jovin a été écorché, l'enquête menée à son sujet ayant établi que le prévenu Y..., était mort de coups reçus pendant son interrogatoire. » De très longs sur Buchenwald et Dachau où, par exemple, « Treize cents personnes déportées, vivant dans ce camp (zone américaine), ont demandé en novembre 1948, au gouvernement de Bavière, de les asphyxier dans les chambres à gaz utilisées par les nazis pour que leurs mi-sœurs prennent fin ».

Et aussi des rapports de journalistes danois qui, au péril de leur vie, ont constaté l'horrible état d'hommes « arrêtés en pleine nuit par des militaires russes qui opéraient en collaboration avec les forces de l'ordre », ont été traduits en russe.

Une fois de plus est démontrée l'impuissance des politiciens à endiguer ou stopper les aspirations les plus hautes des hommes, l'art prenant là-bas, en dépit des récompenses aux médiocres, une forme, consciente ou non, de « résistance ».

Retournons seulement avec l'auteur l'absence de ceux des poètes régionaux d'Arménie, du Turkestan, de l'Ouzbékistan et surtout d'Ukraine), qui ont été traduits en russe.

Une fois de plus est démontrée l'impuissance des politiciens à endiguer ou stopper les aspirations les plus hautes des hommes, l'art prenant là-bas, en dépit des récompenses aux médiocres, une forme, consciente ou non, de « résistance ».

Au moment où David Rousset lance son appel, il est bon que de telles vérités soient dites et redites, que les Français sachent que, non seulement en Russie, en Grèce, en Roumanie, en Egypte (où les Juifs continuent à supporter les souffrances de ceux de l'« Exodus »), mais aussi en Algérie, en Indochine, des hommes subissent les pires atteintes de la part d'un ramassis de policiers, soldats, politiciens, monstrueux symbole d'une époque dans laquelle le sadisme individuel et collectif est à l'honneur, les valeurs humaines longtemps clamées bafoûées avec la plus incroyable désinvolture.

Et puisque justement tout cela s'accorde pour le couvert d'une phrase ignoble, la même pour tous (schutzhaftlager) : « camp de détenus protégés » pour les Allemands, « camp de réadaptation » pour les Russes, « camp d'occasional, d'écartier, le périmètre de l'actuel, une méthode qui permet une réelle progression sans laquelle aucun essor durable n'est possible.

Ainsi la classe ouvrière allait s'achever jusqu'au Congrès de Zurich 1893, où cette question de l'admission des anarchistes allait être reprise à nouveau car, jusqu'ici, l'Internationale Socialiste n'était pas encore prononcée au sujet de ces frontières doctrinaires et politiques, qui, d'autre part, n'étaient pas encore bien définies.

(1) Ed. Bressane, Bourg-en-Bresse (Ain). (2) Stock Ed.

SERVICE DE LIBRAIRIE

CHANSONS - POÉSIES

R. Aso : Chansons sans musique, 50 fr. (180 fr.) — Traductions de A. Robin : Poèmes hongrois d'Ady, 50 fr. (65 fr.) — Poèmes russes de Boris Pasternak, 50 fr. (60 fr.) — Léo Campion : Le Petit Campion (Lexique de mots), 100 fr. (115 fr.) — G. Olivan (en espagnol) : Le Romancero de la Libertad, 90 fr. (105 fr.) — A. Gorion : Cris de Révolte, 45 fr. (60 fr.) — Marcel Rioutard : Un Jour viendra, 135 fr. (150 fr.) — Jacques Prévost et André

Une Internationale de Carton-Pâte

La conférence qui, à Londres, a donné naissance à la « Confédération Internationale des Syndicats Libres » occupera dans l'histoire du mouvement ouvrier une place bien particulière.

C'est, je crois, si mes souvenirs ne m'abusent, la première fois que des gens prétendent représenter des travailleurs et, décidés à unir ceux-ci sur le terrain international, réussissent le tour de force de maintenir la discussion sur le plan réformiste d'adaptation des revendications ouvrières dans le cadre du régime capitaliste.

Ils devaient tout de même être un peu honteux, les Lafond, les Mourguès, etc... qui, il n'y a pas si longtemps, maniaient la phrase révolutionnaire devant les travailleurs écourcis par les politiciens de la C.G.T., à la lecture de ces résolutions inspirées par le libéralisme orthodoxe cher aux classes dirigeantes américaines.

Nulle part vous ne trouverez une allusion à la syndicalisation des moyens de production, nulle part il est question de la suppression du salariat, nulle part vous sentirez ce souffle profond qui a fécondé tous les organismes internationaux. Les messieurs décorés et bien nourris qui composaient l'auditoire

par MONTLUC

du Congrès du « County Hall » veulent gagner le « Pain » à l'aide d'un régime d'assurances sociales, d'assurances vieillesse et maladie et (naturellement) « le plain emploi de la main-d'œuvre (sic) » et à l'aide de « la démocratie économique et la PARTICIPATION des organisations syndicales aux DECISIONS DE PRINCIPE en matière économique de planification (sic) et de distribution... ».

Ils veulent rehausser la dignité du travail... ?

Ils se prononcent pour cette formule dont le lecteur appréciera le contenu syndicaliste et révolutionnaire.

« A travail égal, salaire égal ».

Ils affirment le droit des travailleurs à un « niveau de vie aussi élevé que possible » (resic).

Et comme ces gens-là, tout comme vous, pensent à l'avenir, ils s'engagent à nous faire obtenir « A PLUS LONGUE ECHEANCE » bien sûr, ces avantages « révolutionnaires » :

Salaire annuel garanti, et dans l'immédiat un « salaire hebdomadaire garanti ».

Mais encore, on lui fait bien savoir à la classe ouvrière que de tels avantages ne vont pas sans contre-partie et qu'au droit succèdent des « devoirs », d'ailleurs mal définis.

Le tout arrosé d'un anticommunisme « stratégique » qui vaut son pesant d'« Union Sacrée » et fait d'eux les futurs chantres de la lutte contre la nouvelle barbarie.

On conçoit tout de suite les raisons qui ont poussé les organisateurs à maintenir cette conférence dans une humilité jurant avec les personnages voyants qui la composaient.

Ce réformisme larvé, ce syndicalisme éduqué, n'a rien qui puisse séduire les classes laborieuses actuelles.

Des personnalités sont, elles, connues : de Jouhaux à William Grenn, de Finet à Pastore ; elles traînent déjà dans les maisons du peuple, depuis plus de 20 ans, parfois seules, parfois accompagnées par les stalinien, toujours à l'affût d'un reniement social, polissant les trembles des jours de mobilisation générale, encombrant les grusses sinistres que le capitalisme et l'Etat, qui les connaissent bien (par mieux que nous), ont su créer pour elles.

Ils ont parlé de paix, comme Jouhaux à la veille de 1914. Ils ont parlé d'économie sociale, comme leur vieux complice FRACHON, avec lequel ils étaient alors d'accord, nous en parlait en 1945. Ils ont parlé de liberté, comme les bourgeois libéraux du siècle dernier.

Oui ! cette pseudo Internationale a été créée à la « sauveuse ». Nous pouvons, sans crainte de nous tromper, prédire que, comme ses devancières, c'est à la « sauveuse » QU'ELLE DECAPERTRA le jour où les impérialismes se sentiront assez bien en selle pour nous faire l'honneur de mourir pour la Patrie et pour eux.

Les travailleurs, eux, ne s'y tromperont pas et le nouvel organisme international restera à leurs yeux le support social du plan Marshall et l'aéropage qui le cheapeau.

La plus jolie brochette de requins que le Syndicalisme réformiste ait enfanter.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Le lampiste ne comblera pas le déficit de la S.N.C.F.

RENTRE milliards de déficit, nous disait-on au début de l'année.

Quatre-vingt dix milliards, annonçait-on en août. Cinquante, nous dit-on aujourd'hui. Et 84 milliards pour 1950. On aimerait savoir quel chiffre est le bon. Nous nous garderons bien de demander des précisions au ministre, de peur de le mettre en mauvaise posture.

À l'heure, on parle de relever les tarifs voyageurs de 30 %. Enfin et surtout, on s'attaque aux effectifs employés, qu'on parle de réduire de 10.000 unités par le moyen des mises à la retraite, de ne pas reprendre 5.000 auxiliaires temporaires — parce qu'il y a un tas d'auxiliaires de toutes catégories —, de supprimer ou réduire les facilités de circulation des cheminots, de fermer les lignes déficitaires.

A nouveau, haro sur le lampiste. Car

après tout, il n'y a que lui qui peut payer, puisqu'il n'y a que lui qui se plaint.

Le déficit de la S.N.C.F., c'est la partie à la crème de tous les gouvernements. Depuis que les chemins de fer existent, et non pas depuis qu'ils ont toujours été en déficit. Toujours les anciens réseaux, devenus des régions, ont fait appel aux subventions

de trente ans de service. Nous comprenons cela. Voilà quelque chose que Laval n'a pas dénoué.

Quant à reprendre 5.000 auxiliaires, dont le salaire mensuel varie de 13.000 à 16.000 francs, vous parlez d'une économie !

Restent les facilités de circulation. Disons que, même si on les supprime totalement — ce qui est parfaitement impossible — cela ne fera pas rentrer

par Fernand ROBERT

gouvernementales pour couvrir leur passif. Et précisément, le seul qui ne demande rien, ce fut toujours le seul Ouest-Etat !

Mais toujours ce déficit a servi de prétexte pour stopper les velléités d'attractivité de tout le troupeau du travail, et non pas seulement les demandes d'augmentations ou d'aménagement des cheminots. C'est ce que la classe ouvrière dans son ensemble ne doit pas perdre de vue. En refusant des améliorations de salaires aux cheminots, soit-disant parce qu'il n'a pas d'argent, le gouvernement s'assure un bastion de défense pour refuser les augmentations de salaires aux autres catégories de travailleurs, quelles qu'elles soient. Les employés de la S.N.C.F., qui constituent une masse importante de voitures de misère, ont accepté des mesures rigoureuses, dans l'intérêt de tous ; nous ne pouvons donc faire d'exception pour vous, car l'équilibre sera rompu ». Et ainsi donc.

Il est de fait que les tarifs de la S.N.C.F. sont loin d'être au coefficient des autres commerces. Tandis que ses

prix de transport sont à 12 ou 14 par rapport à 1938, le matériel qui lui est livré atteint 18 et même 24. Si donc elle voulait suivre la norme, le kilomètre voyageur, qui est au prix de 3 francs, devrait être porté à 5 ou 6 francs (en 3^e classe). Mais cela ne résorberait pas le déficit, car on constate très facilement une désaffection pour les transports ferroviaires. La concurrence routière joue, particulièrement pour les liaisons au-dessous de 400 km. Pour les grands parcours, rien n'est fait pour faciliter les correspondances, par autocars ou autorails. On oblige l'usager à des attentes prolongées dans les gares de bifurcation. On dégoûte le voyageur.

Si donc on augmente les tarifs, on diminuera encore les déplacements par fer. C'est la quadrature du cercle.

En réalité, si les salaires des ouvriers de l'industrie étaient plus élevés, on aurait beaucoup plus de voyageurs en fin de semaine. Car quoi qu'en pense le « Monde », dès qu'on doit aller au-delà de deux cents kilomètres, il est plus facile de faire le trajet par fer qu'en vélo ou avec sa petite voiture. On ne risque pas la crevaison, la bielle coule, ou autre incident. Pour peu que les correspondances soient assurées, on verrait le trafic remonter. Et n'oublions pas que l'usager préfère de beaucoup l'autorail au car, parce qu'il est plus sûr, plus spacieux, qu'il prend les bagages, qu'il ne vous laisse pas sur le trottoir. Mais alors donc faire entendre cela à des ministres, à des députés, qui ne pensent qu'à eux, et vivre avec vingt mille francs par mois, alors qu'ils s'octroient un million trois cent mille francs par an !

On parle de mise à la retraite, et on nous dit aussi qu'il faut reposer l'âge de la retraite à 60 ou 65 ans. Afin de suspendre le recrutement. Cela fera des chômeurs. Et des chômeurs jeunes. On préfère dépenser en allocations de chômage ce qui ferait tant plaisir aux vieux qui ont fait leurs

petits bénéfices. A moins de se livrer à un cambardement qui est impossible actuellement, par les remous sociaux qu'il provoquerait infailliblement. Cela ressemblerait trop à une révolution. Or, il n'apparaît pas que quelqu'un veuille faire hara-kiri...

Le déficit de la S.N.C.F. est une arme de bataille contre l'ensemble des réformes sociales, contre la totalité du prolétariat.

Il n'appartient pas aux ouvriers de se plaindre ; c'est une furuncule à répétition, qui ne peut disparaître qu'avec la cause du mal : l'exploitation industrielle capitaliste.

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

A ANGERS

SYNDICALISTES, ATTENTION !

Le R.P.F. vient de fonder sa Centrale Syndicaliste. Des ordres ont été donnés aux militants de base pour entretenir une démagogie sur les revendications et sur l'Unité.

Des tentatives sont faites auprès des militants de toutes les organisations syndicales non inféodées à Moscou.

Les pontifes du sabre et du coffret pensent qu'il serait facile de nous entraîner dans la lutte contre le bolchevisme en apportant de l'eau au moulin R.P.F. Ces messieurs espèrent nous embrigader dans les troupes de choc pour éviter d'être, ensemble, « bouffés » à la sauce Tari.

Nous rejetons toute idée de frayer un seul instant avec ceux qui préconisent l'alliance Capital-Travail. Allier le Travail au Capital, c'est vouloir allier la vertu à la porriture ; seul, un général peut y songer.

Ces messieurs ne veulent pas prendre la forme d'un « Syndicat Rassemblement » ; ils préfèrent travailler en sapeurs et mouscharde.

Les mots d'ordre des Groupes R.P.F. sur le plan politique, le prouvent : n'ont-ils pas écrit dans des instructions confidentielles : « Aussi, le Groupe d'Entreprise doit discuter des événements politiques quotidiens et de l'interprétation qu'en donne le R.P.F. (Voir le général 1) »

Sur le plan professionnel et syndical le R.P.F. a développé son programme dans une circulaire n° 2 du 29 octobre 1948 ; c'est tout un travail de sape à la base des Comités d'Entreprises à majorité syndicale libre.

Le prétexte invoqué est la lutte contre l'influence communiste : « Les Groupes d'entreprise R.P.F. doivent, de toutes leurs forces, soutenir les revendications ouvrières lorsqu'elles sont justifiées... Tout est là ! Jeter la confusion est leur rôle. A quel moment les revendications ouvrières seront-elles justifiées, dans l'esprit du général ?... »

Cinq années après la chute de Hitler, les autorités d'occupation empêchent toujours l'activité anarchiste en Allemagne, mais la situation est extrêmement difficile. Les Editions du Libertaire viennent de profiter de cette occasion et manifestent même temps leur solidarité anarchiste internationale. On peut prévoir que le résultat sera bon et encourageant.

CHARLES

BIBLIOGRAPHIE

« CHEMINS DE LA LIBERTÉ »

Les « Editions du Libertaire » viennent d'édition leur première brochure en langue allemande : « Weg zur Freiheit » (« Chemins de la liberté »), par P. Brandt.

Partant de la situation actuelle en Allemagne, sur le plan matériel et moral, la brochure s'adresse en premier lieu à la jeunesse allemande qui dans sa grande majorité est ignorante par rapport à l'ordre social et à l'ordre politique. La brochure démontre les possibilités d'une issue du chaos actuel, les possibilités d'une société libre et sans Etat, assurant le bien-être et la liberté à tous.

La brochure est écrite dans un style simple et compréhensible à tous ceux qui pourront être déçus sans depuis longtemps et qui apprendront l'existence d'un mouvement anarchiste international et les possibilités qu'il offre pour la fixation de ses idées. Il est possible que nous publions la traduction de certains chapitres intéressants également les lecteurs de « Libertaire ».

Cinq années après la chute de Hitler, les autorités d'occupation empêchent toujours l'activité anarchiste en Allemagne, mais la situation est extrêmement difficile. Les Editions du Libertaire viennent de profiter de cette occasion et manifestent même temps leur solidarité anarchiste internationale. On peut prévoir que le résultat sera bon et encourageant.

Cartel d'Unification Syndicaliste Cheminot

(Communiqué)

Le C.U.S.C. se réunira le dimanche 18 décembre, à 9 heures, au siège 20, rue Santeuil, Paris 1^e. (métro : Censier-Dubenton). Ordre du jour : coordination de l'action dans les diverses centrales, en vue de la lutte contre les projets Pineau ; étude des moyens de propagande. Les adhérents C.G.T., F.O., C.N.T., et inorganisés sont prévenus que, la majeure partie des assistants venant de province, la séance devra être terminée à 13 h. Soyez exacts.

Le camarade F.O. habitant le 11^e arrondissement est invité.

Dans le journal Force Ouvrière, Fernand Laurent mentionne que le Libertaire annonce qu'un cartel cheminot est créé, où on prétend ne pas donner les noms des camarades F.O. adhérents, « pour des raisons tactiques ».

Et Laurent, tout guilleret, déclare : « Bien sûr, parce qu'il n'y en a pas ». Le camarade Laurent, que nous connaissons bien, nous met dans la pénible obligation de le contredire. Mais s'il compte là-dessus pour nous tirer les vers du nez, il se trompe. « Pour des raisons tactiques », nous ne lui

donnerons pas encore aujourd'hui les noms qu'il attend. Ajoutons que nous ne sommes pas tellement enchantés de nous faire ainsi, mais que les raisons invoquées par les copains F.O. sont parfaitement compréhensibles. Pour faciliter ses recherches — ses services de renseignements étant mal faits — que certains de ces camarades F.O. sont sur la région Nord, d'autres sur l'Ouest, à environ 250 km. de Paris.

Mais que notre ami Laurent, lecteur assidu du « Lib », se rassure : le C.U.S.C. ne vise à démolir aucune centrale, pas même F.O. Il reste pourtant persuadé qu'il y en a trop.

Le Bureau provisoire.

Sous prétexte de gouverner les nations, on les a partagées en deux classes, les loups et les moutons, je

ne parle pas, je suis le spectacle que présente réelle.

Et Laurent, tout guilleret, déclare : « Bien sûr, parce qu'il n'y en a pas ».

Le camarade Laurent, que nous connaissons bien, nous met dans la pénible obligation de le contredire. Mais s'il compte là-dessus pour nous tirer les vers du nez, il se trompe. « Pour des raisons tactiques », nous ne lui

confusion est leur rôle. A quel moment les revendications ouvrières seront-elles justifiées, dans l'esprit du général ?...

T. JEFFERSON,